

"SI LE GRAIN NE MEURT..."

Ce que nous fêtons sous le nom de dimanche des Rameaux, nous avons de cet événement quatre récits, dans les trois synoptiques : Marc, Matthieu et Luc, et le récit de saint Jean que vous venez d'entendre.

Ce récit de saint Jean, d'une manière paradoxale, conformément aux habitudes de cet Evangéliste est à la fois le plus profond, le plus mystique et le plus concret.

Seul, saint Jean a rapproché immédiatement cet événement de l'entrée de Jésus à Jérusalem, de la résurrection de Lazare et, par conséquent, de l'Onction de Béthanie.

La résurrection de Lazare avait, évidemment, fait sensation : un mort qui ressuscite, ce n'est pas une chose commune ! Et dès que le bruit s'en répand, immédiatement la curiosité est éveillée, on veut en avoir le dernier mot, on se précipite sur les lieux, on veut contrôler l'événement, et tout cela crée naturellement autour de la personne de Jésus une atmosphère de sensation. Et, comme les autorités le guettent depuis longtemps, comme elles ont décidé d'en finir, la sensation même provoquée par la résurrection de Lazare va précipiter les événements.

Il semble ici que les causes extérieures et les causes intérieures se rencontrent et coïncident, que Jésus - d'une certaine manière - se laisse porter par l'événement, et que les autorités elles-mêmes, en raison du développement extraordinaire de sa popularité, se décident à hâter les choses.

Nous savons, en effet, que Jésus, avec la plus extrême prudence, a refusé jusqu'ici de se donner pour le Messie, qu'il a refusé ce titre, qu'il ne l'a révélé à ses apôtres - ou plutôt qu'il ne les a amenés à deviner le sens de sa mission et à ne lui reconnaître cette qualité de Messie, que dans une circonstance tout à fait exceptionnelle et en leur interdisant d'en rien dire à personne.

Car Jésus savait toutes les interprétations matérielles que l'on pourrait donner inévitablement à ce titre, et il y avait déjà tant d'illusions, il y avait déjà tant d'incompréhension autour de lui, qu'il ne voulait réserver qu'au dernier moment la reconnaissance d'une mission divine et qui accomplissait justement l'attente suscitée depuis des siècles par tous les prophètes. Et il sent que tout un concours de circonstances le fait entrer dans le jeu en ce moment, puisque la foule est frappée, puisque l'enthousiasme est délirant, puisque l'attroupement ne cesse de grossir, puisque les acclamations fusent. Eh bien ! le moment est donc venu : Jésus va entrer dans cet appareil dérisoire, monté sur un âne, il va entrer dans la Cité sainte, il va recevoir ces acclamations dont il sait très bien que, dans quelques jours, elle se dénoueront dans la mort.

Et Jean nous a donné justement le sentiment très concret des événements : la résurrection, le bruit qui s'en répand, la foule qui se forme, les curieux qui viennent de tous les côtés, le cortège qui s'ébranle, l'ânon qui se trouve à point nommé, les hommages, les cris, l'attitude du sanhédrin, la décision des autorités de hâter l'événement, et au milieu de tout cela, des étrangers qui viennent à Jérusalem pour le grand pèlerinage et qui demandent à voir Jésus, et qui s'adressent - parce qu'ils parlent une langue étrangère - à ceux des apôtres qui parlent grec : André et Philippe, qui les conduisent à Jésus : "*Maître, ils demandent à te voir*" !

C'est alors que Jésus, sans illusions, révèle que justement pour lui, s'il se prête à cette manifestation, c'est que tout est perdu ! c'est que l'échec est définitif ! c'est qu'il n'a converti personne ! c'est que c'est maintenant l'heure de mourir.

Il le dit dans ce texte si admirable : "*Si le grain de blé ne meurt et n'est pas jeté en terre, il ne porte pas de fruit*" (Jn. 12, 24) Pour que la moisson lève, il faut que le grain soit jeté en terre, qu'il périsse et qu'il ressuscite. C'est son destin de mourir. C'est son destin d'échouer. C'est son destin de s'offrir et de se révéler Dieu, dans la mort.

Et c'est à ce moment-là que l'Evangéliste saint Jean, anticipant sur le récit de l'agonie, nous montre Jésus frémissant de douleur, envisageant en effet sa mort, demandant à son Père si cette heure ne peut pas lui être épargnée, mais aussitôt se ravissant : "*Je suis venu précisément pour cette heure, afin que tout soit consommé, car maintenant le prince des ténèbres va être vaincu*", maintenant se livre l'immense combat, maintenant Dieu va se révéler avec son vrai visage qui est le visage de l'*Amour*.

Et nous sommes ainsi introduits à cette Semaine Sainte, d'une manière infiniment profonde, par l'Évangile de saint Jean qui, tout de suite, nous fait entendre que cette procession, en somme dérisoire, ce triomphe populaire et d'un jour, est, en réalité, le prélude de la catastrophe, le prélude de la Passion, de la défaite et de la mort.

C'est là, justement, ce qui nous introduit dans l'esprit des jours que nous avons à vivre, c'est cela, justement, qui imprime en nous le visage du vrai Dieu, ce Dieu condamné, ce Dieu imprévisible, ce Dieu que le peuple va refuser, Dieu que les apôtres eux-mêmes refusent. Enfin, comment imaginer que le salut puisse s'accomplir dans la défaite ! Est-ce qu'on peut imaginer la *Toute-Puissance* de Dieu aboutissant à une catastrophe ? Est-ce qu'on peut imaginer que des siècles d'attente, des siècles de prophétie, des siècles d'espérance, aboutissent où ? A la mort de celui-là même qui devait tout sauver ? C'est de la folie !

C'est ce que saint Paul d'ailleurs dira magnifiquement : "*Nous prêchons le Christ crucifié ! Scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais pour nous : Sagesse et Lumière de Dieu*". Et c'est vrai ! Justement, notre bonheur, aujourd'hui, c'est de pressentir qu'il faut changer de dieu ! qu'il faut donner à Dieu - non pas ce visage de pharaon, de maître, qui tire les fils de l'histoire - il faut retrouver ou plutôt découvrir Dieu comme un *Amour* qui est caché au-dedans de nous-même, comme un Amour fragile, un Amour désarmé, comme tout *Amour* ! Est-ce que l'amour impose ? Est-ce que l'amour peut contraindre ? Est-ce que l'amour peut menacer ? Est-ce que l'amour peut punir ? Non ! L'amour ne peut que s'offrir, l'amour ne peut qu'attendre, et si l'amour échoue, et qu'il continue à être l'*Amour*, il ne peut que mourir pour celui qui refuse d'aimer.

Car enfin, pour desceller la pierre du cœur, pour ouvrir cette prison effroyable dans laquelle nous sommes tous enfermés, il n'y a qu'une seule clé, qui est celle de l'*Amour* : et Jésus sans illusions, Jésus qui sait qu'il est le grain qui doit mourir, Jésus qui comprend que l'heure du suprême combat est arrivée. Jésus, en effet, s'offre dès maintenant à la plénitude de sa Passion, il s'offre dès maintenant à la catastrophe, et dès maintenant il nous révèle le vrai visage de Dieu : un Dieu qui nous est confié, un Dieu qui nous attend chacun au plus intime de nous-même, un Dieu qui peut mourir parce qu'il est *Amour* et que tous nos refus d'amour ne peuvent que le crucifier.

Nous voulons donc, ce soir, recueillir en nous-même ces paroles qui ont traversé les siècles et qui sont si admirables : "*Si le grain ne meurt, s'il n'est jeté en terre, pour y mourir, jamais ne pourra lever la moisson*".

Et, en nous recueillant en face de ce don unique qui est le don de l'éternel *Amour*, pensant à cet échec magnifique, à cette vie qui s'achève sur une défaite complète, à ce maître qui n'a pas fait un seul disciple, qui a été victime de toutes les confusions, dont toutes les paroles ont été prises à contresens, nous voulons écouter cette Parole qui n'est plus un discours, cette Parole qui est lui-même, cette Parole qui est sa **Présence**, cette Parole qui est son *Amour*, cette Parole qui est son cœur qui bat au-dedans du nôtre.

Et nous suivrons cette Semaine Sainte simplement en le regardant, en détournant notre regard de nous-même, en apprenant du coup que le seul mal, c'est de coller à nous-même, en refusant d'aimer et que le seul bien, c'est de quitter nous-même en regardant l'Amour qui est au-dedans de nous et qui ne cessera jamais de nous attendre.